

Le Refuge huguenot en Bavière

Die Zufluchtsstätte der Hugenotten in Bayern

MICHELLE MAGDELAINE

N'est-il pas paradoxal de parler de Refuge huguenot en Bavière, championne de la Contre-Réforme? C'est à Munich, en effet, que fut créée une Ligue catholique (1609) pour répondre à l'Union évangélique protestante (1608). Le duc de Bavière Maximilien I^{er} (1597-1651) avait fait de son État un champion du catholicisme. Malgré de lourdes pertes, il avait conduit avec sûreté la Bavière à travers les périls de la guerre de Trente Ans et réussi à conserver le haut Palatinat protestant qui lui avait été dévolu par l'empereur après la défaite de l'Électeur palatin Frédéric V à la Montagne Blanche en 1620; il garda en outre le titre d'électeur et entreprit avec détermination la « re-catholicisation » de ce territoire.

À la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, l'Allemagne subit de grandes transformations politiques et territoriales, que ce soit par le jeu des successions, des conquêtes ou des regroupements de territoires. Ainsi la Bavière actuelle engloba-t-elle d'anciennes villes d'Empire et d'anciennes principautés territoriales protestantes qui avaient accueilli des réfugiés huguenots.

Nuremberg, ville impériale luthérienne, réunie à la Bavière en 1806, avait accueilli au XVI^e siècle des réformés originaires de France et des Provinces-Unies. Entre 1686 et 1689, après la révocation de l'édit de Nantes, de nombreux huguenots furent secourus à Nuremberg par les membres de l'Église réformée, mais la ville ne fut pour eux qu'une étape. Le culte réformé était célébré à Stein sur la Rednitz, Heroldsberg et dans le château de Neunhof.

De passé impérial, Ratisbonne était devenue luthérienne en 1542, tout en restant le siège de l'un des plus importants évêchés allemands. Elle fut également rattachée à la Bavière, mais en 1810. Dans le courant des XVII^e et XVIII^e siècles, des huguenots y firent provisoirement halte.

Ce furent surtout les principautés territoriales, alors indépendantes, de Brandebourg-Ansbach et Brandebourg-Bayreuth, en haute et moyenne Franconie, qui accueillirent des huguenots. On estime qu'environ 4 000 d'entre eux s'y établirent.

Ist es nicht paradox, von Bayern, dem eifrigsten Verfechter der Gegenreformation, als einer Zufluchtsstätte für Hugenotten zu sprechen? Tatsache ist, daß in München die katholische Liga geschaffen wurde (1609), um auf die evangelische Union (1608) zu reagieren. Herzog Maximilian I. von Bayern (1597–1651) machte seinen Staat zum Vorkämpfer des Katholizismus. Trotz schwerer Verluste hatte er Bayern sicher durch die Gefahren des Dreißigjährigen Kriegs geführt, und am Ende behielt er die evangelische Oberpfalz, die ihm von Kaiser nach der Niederlage des pfälzischen Kurfürsten Friedrich V von 1620 am Weißen Berg zuerkannt worden war; er behielt auch die Kurfürstenwürde und unternahm mit Entschlossenheit die Rekatholisierung des Territoriums. Gegen Ende des 18. und zu Beginn des 19. Jahrhunderts erlebte Deutschland allerdings große politische und territoriale Veränderungen, veranlaßt durch Erbfolge, Kriege, Gebietsveränderungen. Auf diese Weise umfaßt das heutige Bayern ehemalige evangelische Reichsstädte und Fürstentümer, die hugenottische Flüchtlinge aufgenommen haben.

Die 1806 an Bayern gekommene lutherische Reichsstadt *Nürnberg* hatte bereits im 16. Jahrhundert niederländische und französische Reformierte aufgenommen. Zahlreichen Hugenotten wurde nach der Widerrufung des Edikts von Nantes zwischen 1686 und 1689 von Mitgliedern der reformierten Kirche geholfen, aber die Stadt war für die Flüchtlinge nur eine Etappe. Der reformierte Gottesdienst wurde in Stein an der Rednitz, in Heroldsberg und im Schloß von Neunhof gefeiert. In der 1810 an Bayern gefallenen evangelischen Reichsstadt *Regensburg* hielten sich Hugenotten im Laufe des 17. und 18. Jahrhunderts nur vorübergehend auf.

Doch es waren vor allem die damals reichsunmittelbaren Fürstentümer von Brandenburg-Ansbach und Brandenburg-Bayreuth in Ober- und Mittelfranken, die Hugenotten aufnahmen. Man schätzt, daß sich etwa 4000 in diesen Gebieten niedergelassen haben.

Réunie à la Bavière en 1806, la principauté d'Ansbach appartenait au XVII^e siècle à une branche luthérienne de la maison de Hohenzollern. Le margrave Jean Frédéric souhaita accueillir des réfugiés français, leur accorda des privilèges par l'édit du 4 janvier 1686 dit « aux François réformés » et leur fit bâtir un nouveau quartier situé à la limite de la ville d'Ansbach où il résidait. Dans cette perspective, il fit établir un plan d'aménagement et dessiner des maisons modèles. Mais il mourut le 22 mars 1686 et aucun de ses projets ne vit le jour, d'autant plus que le clergé luthérien s'opposait à l'installation de réformés¹. Parmi ces derniers, quelques-uns restèrent à Ansbach ; toutefois, leur colonie n'augmenta guère le nombre global des habitants. La plupart partirent tout d'abord pour Hennenbach où Michel de Claraveaux avait déjà obtenu le privilège d'établir une manufacture de tapisserie dans le château (7 mai 1685). En octobre et décembre 1685, ils acquièrent le droit d'exercer librement leur culte et d'élire des Anciens. Mais à partir du 2 juillet 1686, tous les membres de l'Église se retirèrent à Schwabach où ils établirent une Église française et construisirent le premier temple calviniste de Franconie, la Franzosenkirche (1686-1687) ; sur le plan économique, ils fondèrent une manufacture de tapisserie sur le modèle des Gobelins et une bonneterie. Une « colonie française de Schwabach » dotée de son propre directeur exista de 1686 à 1808, tandis qu'une école française perdura jusqu'en 1814. En 1716, on comptait 96 familles qui représentaient 494 personnes.

À Stein-près-Nuremberg, où le margrave Frédéric accorda en 1684 aux réformés le droit d'exercer publiquement leur culte, ainsi qu'à Furth qui dépendait de trois seigneurs territoriaux – la prévôté de Bamberg, la principauté d'Ansbach et la ville impériale de Nuremberg –, s'établirent également des réfugiés.

Dans la principauté de Bayreuth, qui fut réunie à la Bavière en 1810, le principal afflux de protestants

Das Fürstentum *Ansbach*, das 1806 an Bayern fiel, gehörte im 17. Jahrhundert einem lutherischen Zweig des Hauses Hohenzollern; Markgraf Hans Friedrich wollte französische Glaubensflüchtlinge aufnehmen und gewährte diesen durch das Edikt »für die reformierten Franzosen« vom 4. Januar 1686 eine Reihe von Privilegien. An der Grenze seiner Residenzstadt Ansbach beabsichtigte er, ihnen ein neues Stadtviertel zu errichten. Er ließ einen Raumplan erstellen und Häusermodelle zeichnen. Aber er starb am 22. März 1686, und keines seiner Vorhaben erblickte das Licht der Welt, zumal sich der lutherische Klerus der Ansiedlung von Reformierten widersetzte. Einige von diesen verblieben in Ansbach, doch ihre Kolonie erhöhte kaum die Einwohnerzahl. Die anderen gingen zunächst nach Hennenbach, wo Michel de Claraveaux das Privileg erhalten hatte, im Schloß eine Tapisseriemannufaktur einzurichten (7. Mai 1685). Im Oktober und Dezember 1685 erhielten sie das Recht, öffent-

lich ihren Gottesdienst zu feiern und einen Ältestenrat (Anciens) zu wählen. Doch ab 2. Juli 1686 zogen sich alle Mitglieder der Kirche nach Schwabach zurück, wo sie eine französische Gemeinde bildeten und das erste kalvinistische Gotteshaus (Temple) in Franken bauten, die »Franzosenkirche« (1686/87). Außerdem gründeten sie eine Manufaktur für Tapisserien nach dem Modell der Gobelins und eine Hutmacherei. Von 1686 bis 1808 gab es in Schwabach eine »französische Kolonie« mit eigenem Leiter und bis 1814 eine französische Schule. 1716 zählte man 96 Familien mit insgesamt 494 Personen.

In Stein bei Nürnberg, wo Markgraf Friedrich den Reformierten bereits 1684 die öffentliche Glaubensausübung gewährt hatte und in Fürth, das von drei Lehensherren, der Vogtei Bamberg, dem Fürstentum Ansbach und der Reichsstadt Nürnberg, abhing, ließen sich ebenfalls Flüchtlinge nieder.

Anonyme, *Portrait de Luther*, XVII^e siècle, Paris, musée du Protestantisme.

Unbekannter Meister, *Porträt von Luther*, 17. Jahrhundert, Paris, musée du Protestantisme.



français eut lieu à partir de 1686, mais déjà, durant les vingt années précédentes, certains s'étaient installés en ville, pour se mettre notamment au service de la Cour.

En 1685 également, le pasteur de La Porte et l'avocat Brousson, venant de Berlin, s'étaient rendus auprès du margrave Christian Ernest de Brandebourg-Bayreuth, neveu de Frédéric Guillaume, Grand Électeur de Brandebourg, pour lui demander d'accueillir des fugitifs huguenots. Le prince chargea un certain Du Cros d'engager, parmi ceux qui se trouvaient en Suisse, des marchands et des artisans ; entre 1686 et 1687, environ 1 600 réfugiés arrivèrent dans le margraviat. Christian Ernest, quoique luthérien, fit toutefois montre, dans sa déclaration du 27 novembre 1685 (7 décembre dans le calendrier grégorien) reprise et élargie par celle du 25 juillet 1687, d'une grande générosité envers les « Reformez Refugiez de France ». Ainsi, dans les villes d'Erlangen, de Neustadt sur l'Aisch et dans la circonscription et le château de Munchaurach, ils jouirent, entre autres, du droit d'exercer leur culte publiquement, de vivre selon la discipline ecclésiastique des Églises réformées de France ; l'on ne pouvait en outre les obliger à observer une autre forme d'organisation pour leur Église. Ils disposaient d'un sénat ecclésiastique, capable de veiller à l'application de la Discipline et à la nomination des pasteurs. Les ministres réformés bénéficiaient des mêmes honneurs et libertés que les ministres luthériens. Dans les lieux où le culte public était permis, Christian Ernest octroya aux réfugiés un terrain pour leur cimetière. Quant à ceux qui s'installaient ailleurs, ils pouvaient faire célébrer un culte privé par un pasteur réformé, ainsi que des baptêmes, des confirmations et des mariages.

Le prince accorda également aux huguenots le droit de choisir leurs propres maîtres d'école afin d'instruire la jeunesse « en la piété et aux bonnes lettres » et approuva l'établissement futur d'un séminaire à Erlangen dont le personnel enseignant était là encore désigné librement par les réformés ; les matériaux de construction furent fournis gratuitement et l'établissement fut exonéré d'impôts pour longtemps.

Le margrave promit aux réfugiés des subsides s'ils voulaient fonder des manufactures, ainsi que des exemptions de taxes et d'impôts pour une période d'au moins dix ans ; il garantit enfin aux plus démunis qu'ils obtiendraient des maisons et à ceux qui s'établiraient à Erlangen, il offrit des matériaux de construction et concéda des prêts. En effet, si le margrave souhaitait, comme d'autres princes, accueillir des chrétiens à son sens persécutés, il désirait aussi développer économiquement l'État dont il était le souverain.

Das Fürstentum *Bayreuth* (1810 an Bayern gefallen) erlebte der größte Zustrom von Flüchtlingen ab 1686, aber schon während der zwanzig vorangegangenen Jahre hatten sich einige in der Stadt niedergelassen, insbesondere im Dienste des Hofs. 1685 begaben sich der Pfarrer de La Porte und der Anwalt Brousson von Berlin aus zu Markgraf Christian Ernst von Brandenburg-Bayreuth, dem Neffen des Großen Kurfürsten Friedrich Wilhelm von Brandenburg, und baten ihn, hugenottische Flüchtlinge aufzunehmen. Der Fürst beauftragte einen gewissen Du Cros, aus den in der Schweiz sich aufhaltenden Flüchtlingen Kaufleute und Handwerker in seine Dienste zu nehmen. Zwischen 1686 und 1687 kamen insgesamt etwa 1600 Flüchtlinge in das Markgraftum. Christian Ernst, ein Lutheraner, stellt in seiner Erklärung vom 27. November 1685 (7. Dezember gregorianischen Kalenders), die am 25. Juli 1687 erneuert und erweitert wurde, eine besondere Großzügigkeit gegenüber den »reformierten Flüchtlingen aus Frankreich« unter Beweis: In den Städten Erlangen, Neustadt an der Aisch sowie im Umkreis von Münchaurach erhielten sie unter anderem das Recht der öffentlichen Religionsausübung gemäß der reformierten Kirchenordnung (discipline ecclésiastique). Sie verfügten über einen eigenen Kirchenrat, der die Kirchenordnung überwachte und die Pastoren ernannte. Die reformierten Pastoren besaßen dieselben Rechte, Ehren und Freiheiten wie die lutherischen. In den Orten, in denen den Flüchtlingen die öffentliche Religionsausübung erlaubt war, gewährte Christian Ernst ihnen ein Grundstück für ihren Friedhof. Flüchtlinge, die sich anderswo niederließen, konnten durch einen reformierten Pastor private Gottesdienste abhalten sowie Taufen, Konfirmationen und Eheschließungen vornehmen lassen. Den Hugenotten war auch erlaubt, sich ihre Lehrer selbst zu wählen, um die Jugend »in Frömmigkeit und guter Literatur« zu unterrichten, und der Markgraf stimmte der Errichtung eines Seminars in Erlangen zu, dessen Unterrichtspersonal von den Reformierten frei bestimmt werden konnte; das Baumaterial wurde kostenfrei geliefert, und die Einrichtung blieb für lange Zeit steuerfrei.

Der Markgraf stellte finanzielle Hilfe bei der Gründung von Manufakturen in Aussicht, indem er eine Steuer- und Abgabenbefreiung für einen Zeitraum von mindestens zehn Jahren gewährte. Schließlich versprach er den Ärmsten, ihnen Häuser bauen zu lassen, und denen, die sich in Erlangen niederlassen würden, Baumaterial und Darlehen. Er wollte in der Tat – wie andere Fürsten – verfolgten Chri-

Et c'est ainsi qu'il décida l'édification d'une ville nouvelle, Christian-Erlang (nommée ainsi de 1701 jusqu'en 1812, ensuite réunie à Erlang-Altstadt pour former la ville actuelle d'Erlangen), destinée à accueillir des artisans et des marchands. Cette cité « idéale », dont il n'était pas encore question dans la déclaration de 1685, est évoquée dans celle de 1687, sans ambiguïté: « la nouvelle ville d'Erlang ». L'architecte Johann Moritz Richter la dota d'un plan rectangulaire dont le grand côté mesurait 1300 pieds (environ 423 m) et le petit côté 1000 pieds (environ 325 m), et dont les rues rectilignes se coupaient à angle droit et délimitaient des pâtés de maisons et des places; la « principale rue » (Hauptstraße), parallèle au plus long côté, partageait la ville en deux parties presque

sten Zuflucht gewähren, damit zugleich aber auch sein Territorium wirtschaftlich fortentwickeln.

So beschloß er den Bau der neuen Stadt »Christian-Erlang« (so benannt von 1701 bis 1812, als sie mit der Altstadt Erlangens vereinigt wurde), um dort Handwerker und Händler anzusiedeln. Die neue Stadt, von der in der Erklärung von 1685 noch nicht die Rede war, wird in der Erklärung von 1687 als »die neue Stadt von Erlang« erwähnt. Johann Moritz Richter zeichnete einen rechtwinklig-regelmäßigen symmetrischen Bebauungsplan in einer Größe von 1300 Fuß (423 m) mal 1000 Fuß (325 m). Die parallel zur Längsseite verlaufende »Hauptstraße« teilte die Stadt in zwei fast identische Teile: An ihren Enden befanden sich das Nürn-

Carreau de faïence, *Vue de la ville de Nuremberg*, xvii^e siècle, Sèvres, Musée national de la céramique.

Kachel, Fayence: Ansicht von Nürnberg, 17. Jahrhundert, Sèvres, Musée national de la céramique.

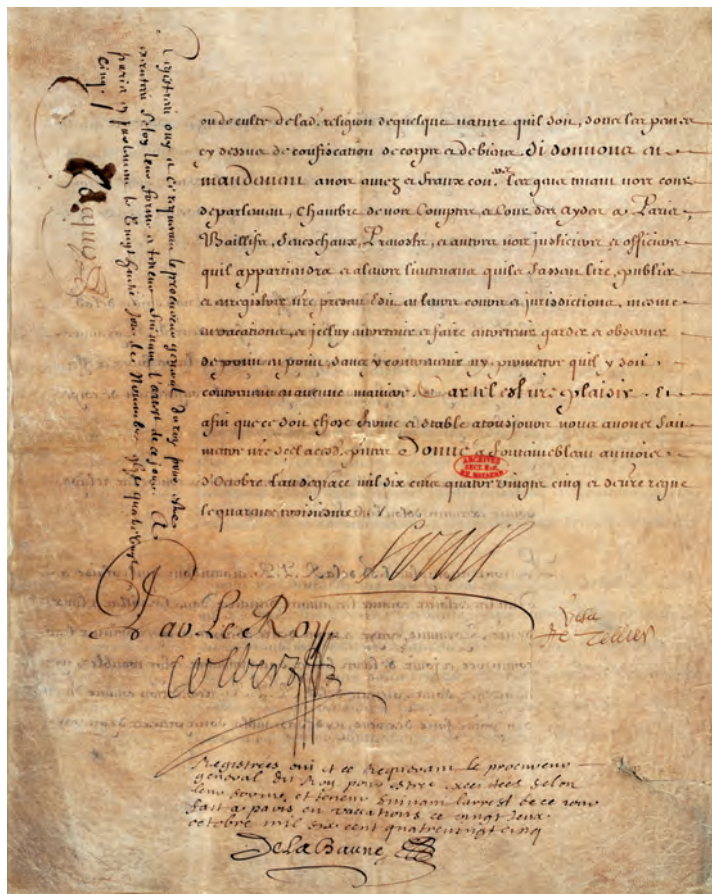


identiques: à l'une de ses extrémités, se dressait la « porte de l'entrée de Nuremberg »; à l'autre, la « porte de l'entrée d'Erlang ». Sur la « grande place » (aujourd'hui Marktplatz et Schloßplatz) s'élevait la « grande Maison des Manufactures », tandis que le temple, derrière lequel se trouvait le cimetière, fut érigé sur la place du côté de la porte de Nuremberg (Hugenottenplatz), en face de la douane. De tous les bâtiments prévus sur cette place, seul le temple, que Christian Ernest finança de ses propres deniers et dont la première pierre fut posée le 14 juillet 1686, fut édifié. La tour ne fut élevée qu'entre 1732 et 1736. Pour aider au développement de la ville, Christian Ernest fit bâtir sur la grande place (Schloßplatz) un château et dans le parc, une orangerie, un théâtre et une salle de bal.

Dès le 16 mai 1686, Christian-Erlang accueillit ses premiers réfugiés français en provenance de Genève, tous originaires de Vitry-le-François. Une liste de 1698 relative aux colons français donne le chiffre de 1 000 personnes, auxquelles il faut ajouter 317 Allemands du Palatinat. La cité était alors administrée par quatre bourgmestres dont trois Français et le conseil municipal était partagé également entre six Allemands et six Français. Enfin, le margrave manifesta pour sa ville la plus grande sollicitude, réglant sur sa cassette personnelle la construction de nombreuses maisons. Purent alors s'installer, entre autres fabriques, des manufactures de bas, de tapisserie et de chapeaux.

Des huguenots trouvèrent aussi refuge dans d'autres parties du territoire de la principauté.

En haute Franconie, Hof était déjà depuis le milieu des années 1620 un lieu de refuge pour les réformés allemands du haut Palatinat; des huguenots vinrent les rejoindre après 1685. Les deux communautés avaient en commun un Ancien



Révocation de l'édit de Nantes, octobre 1685, Paris, CHAN, musée de l'Histoire de France.

Die Aufhebung des Edikts von Nantes, Oktober 1685, Paris, CHAN, musée de l'Histoire de France.

berger und das Erlanger Tor. Auf dem Hauptplatz der Stadt (heute Marktplatz und Schloßplatz) sollte ein Kaufhaus, die »Grande maison des Manufactures« errichtet werden (nicht verwirklicht). Der »Temple« (die französisch-reformierte Kirche), hinter dem sich der Friedhof befand, wurde auf dem Platz zur Seite des Nürnberger Tors hin (Hugenottenplatz) gegenüber dem Zollhaus (nicht ausgeführt) errichtet. Ihn bezahlte Christian Ernst aus eigenen Mitteln. Der Grundstein wurde am 14. Juli 1686 gelegt. Der Turm wurde erst zwischen 1732 und 1736 errichtet. Um die Entwicklung der Stadt zu fördern, ließ Christian Ernst auf dem Hauptplatz (Schloßplatz) ein Schloß bauen und im Park eine Orangerie, ein Theater und einen Ballsaal. Ab 16. Mai 1686 nahm Christian-Erlang die ersten französi-

schen Flüchtlinge auf, die aus Genf kamen und aus Vitry-le-François stammten. Auf einer Liste der französischen Siedler von 1698 wird die Zahl von 1000 Personen angegeben, zu denen man 317 Deutsche aus der Pfalz hinzufügen muß. Verwaltet wird die Stadt jetzt von vier Bürgermeistern, darunter drei Franzosen. Der Stadtrat besteht aus sechs Deutschen und sechs Franzosen. Seine große Fürsorge für die Stadt brachte der Markgraf schließlich dadurch zum Ausdruck, daß er den Bau zahlreicher Häuser aus seiner persönlichen Schatulle bezahlte. So konnten sich, neben anderen Industrien, Strumpf-, Tapisserie- und Hutmanufakturen ansiedeln.

Auch in anderen Teilen des Fürstentums fanden Hugenotten Zuflucht: Im heutigen Oberfranken war Hof bereits seit Mitte der zwanziger Jahre des 17. Jahrhunderts Zufluchtsort für deutsche Reformierte aus der Oberpfalz; Hugenotten gesellten sich nach 1685 dazu. Ihr Kirchenrat tagte im Konsistorium der französischen reformierten Kirche von Bayreuth. Im

qui siégeait au consistoire de l'Église réformée française de Bayreuth. Au XVIII^e siècle, les huguenots se réunirent à l'Église de Naila, plus proche, et qui avait accueilli des coreligionnaires depuis 1693. Wunsiedel connut la même évolution que Hof et fit partie de l'Église de Bayreuth dès 1719. À Kulmbach, citée comme lieu d'accueil dans la déclaration de 1685, ne vinrent cependant que peu de réfugiés; au XVIII^e siècle, leurs descendants dépendaient de l'Église française de Bayreuth.

En moyenne Franconie, Frauenaaurach est recommandée comme lieu d'accueil dans la déclaration de 1685. Les huguenots pouvaient y célébrer le culte dans la grande salle du château jusqu'à ce qu'un temple soit construit à Erlangen. Il en est de même pour Munchaurach, incluse aussi dans les déclarations de 1685 et 1687: en 1686 y firent halte pour peu de temps des Vaudois qui vinrent s'établir dans le hameau d'Ebersbach; à partir de 1699 arrivèrent des réfugiés rattachés à l'Église française de Wilhelmsdorf. Cette localité s'élève à l'emplacement d'un village totalement détruit en 1632 pendant la guerre de Trente Ans; le margrave lui accorda le 6 novembre 1686 des privilèges semblables à ceux de Bayreuth de 1685, avec cette clause supplémentaire que « le temple sera construit à Wilhelmsdorf ». En avril 1688, quinze familles originaires de la région de Grenoble en Dauphiné s'installèrent dans le « nouveau village de Wilhelmsdorf », mais la moitié environ partirent pour Burg près de Magdebourg en 1692 et 1693. Arrivèrent ensuite des calvinistes suisses francophones qui ne réussirent pas mieux. Le margrave annonça alors qu'il allait faire appel à des huguenots eux aussi dauphinois, originaires du Queyras, qui résidaient dans le Palatinat à Langenzell, mais qui devaient fuir devant l'invasion française. Ces paysans misérables arrivèrent à la fin de l'année 1693. Un peu plus tôt, à la mi-décembre, Isaac de Buirette, banquier de Nuremberg, avait proposé au margrave de lui acheter Wilhelmsdorf afin d'y installer des manufactures. L'acte de vente attribuait aussi à Buirette le patronage de l'Église. Cela allait à l'encontre de la Discipline française et suscita pendant un demi-siècle des tensions entre l'Église et la famille de Buirette.

Au sud de Wilhelmsdorf, on aura garde enfin de ne pas oublier Emskirchen, où des réfugiés arrivèrent à partir de 1699 et se fixèrent dans le bourg et dans les hameaux voisins de Flugshof, Kaltenneuses et à Neuschauerberg.

1. Les protestants français suivent l'enseignement de Calvin et sont appelés « réformés », tandis que la plupart des protestants allemands suivent l'enseignement de Luther et sont appelés « évangéliques ».

18. Jahrhundert schlossen sie sich der näher liegenden Kirche in Naila an, das ab 1693 Hugenotten aufgenommen hatte. Wunsiedel erlebte dieselbe Entwicklung wie Hof und gehörte ab 1719 zur Kirche von Bayreuth. Nach Kulmbach, das in der Erklärung von 1685 als Aufnahmeort genannt wird, kamen jedoch nur wenige Flüchtlinge; im 18. Jahrhundert gehörten ihre Nachkommen zur französischen Bayreuther Kirche.

Im heutigen Mittelfranken wird Frauenaaurach in der Erklärung von 1685 als Aufnahmeort empfohlen. Bis zum Bau eines »Temple« in Erlangen konnten die Hugenotten dort ihren Gottesdienst im großen Saal des Schlosses abhalten. Ähnlich war es in Munchaurach, das auch in den Deklarationen von 1685 und 1687 erwähnt wird: Dort machten 1686 für kurze Zeit Waadter Halt, die sich dann in dem Weiler Ebersbach niederließen. Ab 1699 trafen Flüchtlinge ein, die der französischen Kirche von Wilhelmsdorf angeschlossen wurden. Dieser Ort befindet sich an der Stelle eines Dorfes, das 1632 während des Dreißigjährigen Krieges völlig zerstört wurde. Der Markgraf gewährte ihm Privilegien, die denen von 1685 für Bayreuth ähneln, mit der Zusatzklausel, daß »der Temple in Wilhelmsdorf erbaut wird«. Im April 1688 siedelten sich fünfzehn Familien aus der Gegend um Grenoble in der Dauphiné im »neuen Dorf Wilhelmsdorf« an, etwa die Hälfte von ihnen zog jedoch zwischen 1692 und 1693 nach Burg in der Nähe von Magdeburg ab. Danach kamen französischsprachige Schweizer Calvinisten an, die auch nicht mehr Erfolg hatten. Deshalb kündigte der Markgraf an, daß er sich an Hugenotten wenden werde, die aus dem Queyras, ebenfalls in der Dauphiné, stammten und bis dahin im pfälzischen Langenzell gelebt hatten, von wo aus sie vor der französischen Invasion flüchten mußten. Diese armseligen Bauern trafen Ende 1693 ein. Isaac de Buirette, ein Nürnberger Bankier, hatte bereits einige Zeit zuvor, Mitte Dezember, dem Markgrafen vorgeschlagen, ihm Wilhelmsdorf abzukaufen, um dort Manufakturen einzurichten. In der Verkaufsurkunde wird de Buirette auch das Patronat der Kirche zugewiesen. Dies stand nicht im Einklang mit der französischen Kirchenordnung und verursachte ein halbes Jahrhundert lang Spannungen zwischen der Kirche und der Familie de Buirette.

Erwähnt sei schließlich auch Emskirchen im Süden von Wilhelmsdorf, wo ab 1699 Flüchtlinge eintrafen, die sich dort und in den Nachbarweilern Flugshof, Kaltenneuses und in Neuschauerberg niederließen.

1. Die französischen Protestanten folgen der Lehre Calvins (Reformierte). Die Mehrheit der deutschen Protesanten sind Anhänger Luthers (evangelisch).